

nions électorales, les conférences scientifiques, morales ou littéraires, etc. L'auteur plaide ensuite les circonstances atténuantes en faveur de ceux qui ne donnent à la piété qu'une petite partie de leur dimanche: la vie moderne est plus laborieuse, plus assujettissante, plus antihygiénique; la plupart des travailleurs n'ont de répit que le dimanche, etc. Je ne sais, mais à mesure que le P. Burnichon déroule ses considérations il me semble que l'honnête homme qui va peu à l'église doit se sentir à l'aise, remercier son avocat et jeter un regard narquois à sa femme plus dévote. Voyez cette peinture. Il n'est, je le sais, de pire trahison que de faire des coupures, mais il faut bien citer. Après avoir parlé des personnes qui vont à l'office du carême, le dimanche après-midi, l'auteur ajoute:

" Nous admirons leur piété et leur esprit de sacrifice; mais nous ne nous sentons pas le courage de blâmer celles qui s'en dispensent, surtout si c'est pour aller respirer hors de la ville un air meilleur. La tentation est si forte! Nous avons maintenant des tramways qui, en quelques minutes, nous transportent dans la banlieue ou même en pleine campagne. Il fait beau; dans le Nord pas toujours, mais dans plus de la moitié du pays ces soirées des dimanches de carême sont exquisés; le soleil est gai et caressant, la nature a toute sa grâce printanière; il y a des haies d'aubépine en fleur et, à travers les gazons qui verdissent, des primevères et des violettes. Aussi, à l'heure des vêpres, la population s'écoule à flots pressés, mais pas du côté de l'église..."

Bref, il faut plaindre ceux qui ont l'âme assez peu ouverte au charme de la poésie pour s'enfermer dans l'église par un beau dimanche après-midi:

" Et qu'en termes galants ces choses-là sont mises! "

Est-ce qu'ici le P. Burnichon n'appuie pas un peu plus qu'il ne faut? Ce besoin d'enlever la plus grande partie du dimanche aux exercices religieux est-il bien établi? Ceux-là sont-ils moins dispos au travail du lundi matin qui sont restés fidèles aux bonnes habitudes d'autrefois et à qui il manque quelque chose lorsqu'ils n'ont pu assister, dans le banc de famille, aux grands offices du dimanche?